

Giboulées de la marionnette

«L'ILE AU TRÉSOR» SUR SCÈNE

L'Hispaniola sur roue géante



La Compagnie de la Poudrière a joué dans un imposant décor. (Photo DNA/J.B.)

■ **Gros challenge que s'est fixée la Cie de la Poudrière originaire de Genève avec son *Ile au trésor*, l'autre jour au TJP : réinterpréter le roman de Robert Louis Stevenson (1883), tout de même plus de 300 pages d'aventures, en une heure de temps sur une structure pivotante géante.**

Les cinq comédiens, dans une véritable course contre la montre, sont sur le pont. Au figuré comme au propre puisque leur scène est en fait une gigantesque roue octogonale charpentée de plus de deux mètres, dont les facettes s'ouvrent comme des trappes et offrent autant de décors possibles. Le tout repose sur des rouages en bois crantés qui permettent à la structure de pivoter aussi bien horizontalement que verticalement.

La prouesse technique est de taille. Marionnettes et ac-

cessoires sont tantôt minuscules, tantôt géantes, matérialisant ainsi la profondeur de champ ou les sentiments en jeu pour le jeune héros, Jim Hawkins, qui quitte sa mère pour devenir petit mousse sur l'*Hispaniola* en compagnie du paternel Long John Silver.

La Cie a opté pour des marionnettes à tiges, afin, non seulement de pouvoir agiter les personnages à distance, avantage non négligeable sur une structure de cette taille, mais aussi simplifier la manipulation sur des pans souvent inclinés. Au final, les spectateurs retiennent leur souffle, les comédiens ont le souffle court et, comme toujours, la marine britannique relève son pavillon, les pirates mangent la poussière et Silver prend la chaloupe. Tout est bien qui finit bien...

Joséphine de Boisséson